



• SERVICE ELEVAGE •

CR JOURNEES TCS (AVEM GIEE MAT et Service Elevage CGR), 26/09/2018

Approche Technico-Economique

Les personnes présentes : 22 éleveurs + 3 techniciens

Tour de table des problèmes rencontrés :

- En semis direct (SD) actuellement, aimerait **diminuer utilisation du glyphosate** en allant vers des techniques culturales simplifiées (TCS)
 - ⇒ Question : comment **limiter le salissement** ? Quel itinéraire technique adopter ? Quel **outil** qui **ne sortira pas trop de cailloux** ?
- Aimerait **abandonner labour** => question **salissement** en Bio
- Cherche à diminuer le travail du sol mais continue le labour superficiel (< 15 cm)
- Se questionne sur non labour/TCS depuis 20 ans, abandon de la charrue depuis 3 ans, mais tâtonne notamment vis-à-vis du **salissement**
- Terres **argileuses** : se questionne sur la **faisabilité des TCS** en AB pour ce type de terres ?
- **Eviter de casser les cailloux**
- **Casse et aligne => coût ++ et problème d'érosion**
- Reprendre un champ mal **nivelé** (terres labourées puis laissées à l'abandon = « champs de mine »)
- Charrue jusqu'à présent, question sur TCS en sol + profond (moins de souci avec les cailloux) mais souci avec **adventices**

BILAN :

SOUHAIT	POURQUOI LES TCS ? « OBJECTIFS CONCRETS »	FREINS
Je ne veux plus labourer / je veux abandonner la charrue Je veux moins travailler le sol ou plus superficiellement Je veux essayer les TCS/SD, ça me questionne	Ne plus aligner/broyer les cailloux = ne plus remonter les cailloux car : - Coût ++ - Erosion - Peu satisfaisant au niveau structure du sol et conditions d'implantation Diminuer l'utilisation du glypho' Passer moins de temps sur le tracteur	Salissement / adventices Nivellement Texture argileuse

Intervention Thierry Taurignan : CETA de l'herbe au lait

Depuis 1992, le CETA collecte des données technico-économiques d'élevages ovin-lait de 6 groupes partenaires par l'intermédiaire d'une enquête dont les thématiques sont complétées collectivement chaque année. Ce travail de collecte permet le calcul du coût de revient du litre de lait, d'approcher le revenu avec et sans prime et constitue un outil d'aide à la décision qui fait le lien entre le technique, l'économique et l'humain.

1. Evolution des charges de structure entre 2000 et 2017 (Environ 80 élevages étudiés)



• SERVICE ELEVAGE •

CONVENTIONNEL : EVOLUTION DES CHARGES DE STRUCTURE, entre 2000 et 2017

- + 187 €/kL (=1Fc /L) = + 40 %
- Passé de 42 à 53 % des produits hors primes
- Détails :
 - Matériel : + 115 €/kL = + 70 %
 - Assurances : + 15 €/kL = + 57 %
 - Eau EDF Fournitures : + 25€/kL = + 56 %
 - Services autres et prêt trésor = + 30 €/kL = 71 %
 - Foncier et bâtiment : stable

⇒ Des fausses économies d'échelles

On pourrait penser qu'avec une augmentation des volumes de lait produits /ferme, on aurait plus grande dilution, et abaissement des coûts /kL => on espère faire des économies d'échelle en produisant plus. Mais on observe sur 17 ans que l'augmentation de volume va avec l'augmentation des charges de structure /kL.

Explications : Augmentation volume => Engager des moyens => Augmentation des charges /kL

- ⇒ Part des charges subie : la puissance des machines augmente, les outils sont de plus en plus sophistiqués, d'où une augmentation des prix. (ex : un faneur a doublé de prix en 15 ans)
- ⇒ Matériel plus difficile à réparer par ses propres moyens si ce n'est impossible (électronique...) (ex : faisceau « joystick » tracteur A. Hardy), d'où une augmentation des charges d'entretien (en indice 100 pour année 2000, passé de 125 à 160 entre 2015 et 2017)
- ⇒ Part des charges choisie : confort, goût pour technologie, stratégies fiscales.

On observe une augmentation // des charges CUMA/travaux par tiers et des charges liées au matériel individuel.

« Course à l'armement » collective autant qu'individuelle // inflation des prix.

BIO : EVOLUTION DES CHARGES DE STRUCTURE ENTRE 2000 et 2017

- + 194 €/kL = + 32 %
- Charges de structure /rapport aux produits hors prime = + 10 %
- Détails : + 157 €/kL

Même constat qu'en conventionnel sur les « fausses économies d'échelle ». Hausse volume d'autant plus forte en Bio, et pas de dilution des coûts /kL.

Explications :

Même explications qu'en conventionnel : part subie et part choisie. Avec part choisie sûrement d'autant plus forte car prix du lait a fort augmenté (1.15€/L en 2000 => ~ 1.40€/L en 2017) => contexte où on a tendance à gagner + et à moins être regardant sur la dépense // sur le rapport coût/bénéfice d'un investissement.

2. Le non labour

Les avantages : améliorer la « valeur agronomique » des sols :

- Diminuer l'érosion (sauf si passe de nombreuses fois en TCS)



• SERVICE ELEVAGE •

- Limiter la battance et protéger le sol en surface
- Augmenter la teneur en matière organique en surface (10 cm) => augmenter réserve en eau/conservation humidité (levée graine, croissance plante...) et améliorer la portance, diminuer la battance, améliorer texture (travail du sol plus facile)
- Améliorer la structure du sol (surtout sur des sols à forte « mémoire » => argileuse)
- Augmenter la porosité des sols et augmenter la pénétration de l'eau dans le sol
- Améliorer l'activité biologique des sols
- Améliorer la portance des sols
- Moindre remontée des cailloux

Les limites : on prend plus de risques qu'en itinéraires techniques classiques

- Pb de levée : graines peu en contact avec le sol si semis peu « rappuyé » (« Ne pas rouler diminue les chances de lever »), sol tassé par l'itinéraire technique du précédent cultural/passage des brebis...
 - ⇒ Concurrence avec les adventices ++ car culture ralentie dès démarrage n'est plus assez « concurrentielle »
- Evolution de la flore adventice (certaines dicot' en particulier) => idée de faire un labour en tête de rotation, tous les 6 ou 8 ans pour casser le cycle de ces adventices et limiter désherbants.
- Labour permet de ré-activer minéralisation en +.
 - ⇒ En fait, techniques mal maîtrisées en général, surtout les premières années et risque de loupé non négligeable. D'où l'importance d'évaluer le bénéfice d'un SD ou d'un TCS et d'estimer les pertes en cas de loupé / le temps pour maîtriser techniques

3. Cultures intermédiaires

Intéressant agronomiquement surtout en grandes cultures (besoin de ramener matière organique au sol, surtout sur période où sol risque d'être à nu sans une culture intermédiaire), mais on peut aussi en polyculture-élevage implanter un couvert valorisable par troupeau.

Attention C/N

Attention au moment où l'on détruit le couvert : ne pas trop attendre pour éviter d'atteindre un C/N trop important et provoquer une faim d'azote qui impacterait la levée de la culture.
Explications : bactéries ont besoin d'N pour dégrader le C en surface, si trop de C et peu accessible sous forme de lignine (seuls certains champignons sont capables d'attaquer lignine, et il leur faut aussi de l'azote) => pb général de dégradation de la matière en surface et libération des éléments contenus dans le couvert détruit.

4. Evaluation des différents prix de revient en céréales et en fourrages

Bases des calculs (entretien + amortissement + carbu sans coût de la main d'œuvre) en €/ha :

- Les passages composant l'ITK d'implantation :

- Tracteur + Covercrop = 21
- Tracteur + labour = 58
- Tracteur + herse = 22
- Tracteur + vibro (2) = 30
- Tracteur + semoir = 18
- Tracteur + rouleau = 11
- Tracteur + combiné herse rotative = 60



• SERVICE ELEVAGE •

Tracteur + déchaumeur = 23

Traitement = 10

Alignage + broyage = 250

→ Combinaison des différents passages d'outils pour construire les ITK et évaluer coûts

- **Coûts, consommation et Temps de travail**

ITK « déchaumeur - Labour » = 160 €/ha, dont 58 L/ha de carburant + 4h30 de travail

ITK « labour + combiné » = 129 €/ha, dont 49 L/ha de carburant + 1h30 de travail

ITK « labour + dent » = 124 €/ha, dont 44 L/ha carburant + 2h45 de travail

ITK Covercrop-herse-vibro semis : 114 €/ha

ITK chisel-vibro : 80 €/ha

ITK sup : dent-disque-rouleau : 77 €/ha

Semis direct : 65 €/ha

5. Evaluation des bénéfices économiques court terme d'un ITK classique et d'un ITK simplifiée (« léger ») // Estimation des pertes en cas de loupé

Céréales en ITK léger ou classique => presque pas rentable, voire pas rentable en conventionnel, à peine intéressant en Bio : calcul des seuils d'équilibre c'est-à-dire le rendement à faire pour équilibrer la dépense [avoisine les 40 q en conventionnel, 30 q en AB]

Si calcule le coût de l'implantation au regard du coût de production total d'un fourrage/d'une céréale, **on constate que l'enjeu « coût de l'implantation » n'est pas si fort alors que le risque de loupé est a priori fort...**

...sur exemples pris :

- Considère ITK implantation variant de 85 €/ha (ITK « léger ») à 250 €/ha (ITK « classique »)
- Considère 1 coupe = 250 €/ha (fauche + transport)
- Considère 2 coupe = 450 €/ha (2^e coupe étant moins importante => moins de transport /1^{ère})
- Considère 1 moisson = 155 €/ha (moisson + transport)
- Frais de culture (semences, traitements, engrais...) = ?
- Frais de foncier = 150 €/ha à 300 €/ha (Ségalas)

...d'où l'importance...

- **D'avoir en tête le rapport coût/bénéfice économique** lorsqu'on se lance dans ITK « léger » car plus difficile à maîtriser // risque de se loupé plus fort
 - ⇒ **La recherche de diminution des coûts et du temps de travail en vaut-il la peine ? Un peu à chacun de se faire son opinion au vu des chiffres présentés... en analysant ses propres coûts de production + temps passé /ex. (en particulier sur aspects méca)**
 - ⇒ **Possible de proposer une formule « analyse des coûts de méca » individuel avec réunion collective, pour aller plus loin sur l'économique**
- De **bien cibler les problèmes agronomiques rencontrés** avec ITK « habituel », afin de définir les objectifs concrets pour chercher ensuite les réponses adaptées.
 - ⇒ **A poursuivre sur les journées suivantes !**

En d'autres termes... ne pas se lancer dans une pratique sans avoir **ciblé ses besoins, ses problèmes** (à la parcelle peut-être même) et avoir **observé l'ensemble des solutions possibles...**